

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

— (Section française de la IV^e Internationale) —



BULLETIN INTÉRIEUR N°

SOMMAIRE



MOTION CHARVIET - LYON

Appelés à nous prononcer sur la tactique que devra adopter le Parti Révolutionnaire, il est d'une importance primordiale de savoir le temps que nous avons devant nous pour mener contre notre bourgeoisie un combat dont l'issue puisse avoir une influence, sinon déterminante, tout au moins d'une grande importance sur l'évolution de la situation générale dans le monde.

Un rapide examen de la situation mondiale est donc nécessaire.

Pour faciliter la discussion, nous diviserons le terre en 3 grandes zones:

- 1°) La zone du capitalisme à l'apogée de sa puissance
- 2°) La zone du capitalisme décadent
- 3°) La zone russe.

A- Evolution de 1914 à 1917 et situation actuelle dans la première zone.

Cette zone est celle des USA. Elle est seule dans le monde à posséder la caractéristique suivante: les conditions objectives au maintien du pouvoir du prolétariat existent.

Cette définition exige des précisions, nous entendons dire par là que pour le moment, si le parti révolutionnaire prenait le pouvoir aux USA, le niveau industriel de ce pays permettrait de donner rapidement à chaque travailleurs plus que le minimum vital et que toutes possibilités de dégénérescence bureaucratique se trouverait écartée.

L'évolution de la situation mondiale depuis Marx conduit à ceci: Alors qu'à l'époque de la I^o Internationale, le fait que les conditions objectives nécessaires à l'instauration de la dictature du prolétariat n'existaient pas, conduisait à attendre, puisque en période de capitalisme ascendant le niveau industriel s'améliorait, aujourd'hui, la période historique que nous traversons étant celle de la décadence du capitalisme, les conditions objectives disparues ne reviendront pas et celles existant enfore menacent de disparaître.

On conçoit donc alors que la prise de pouvoir du parti révolutionnaire en Amérique, pendant que subsistent ces conditions objectives, est la condition sine qua non de la victoire du prolétariat mondial.

La bourgeoisie américaine

Bien que sortie victorieuse de la 2^o guerre mondiale, cette bourgeoisie a devant elle la perspective d'une terrible crise économique, résultant directement de la décadence historique du capitalisme. Seule une guerre contre l'URSS en ouvrant l'immense marché soviétique pourrait en reculer l'échéance.

La bourgeoisie américaine prépare cette guerre militairement et moralement. L'évolution de la situation économique conduit à un abaissement du niveau de vie des ouvriers des USA. Le gouvernement capitaliste des Etats-Unis, désireux d'éviter des grèves et des mouvements ouvriers qui pourrait mettre son pouvoir en danger, en temps de paix comme au moment d'un conflit, se prépare à affronter le prolétariat sur le terrain plus solide de la restriction des libertés ouvrières.

Le prolétariat américain

Les travailleurs des USA ne sont pas politisés, mais on sait que l'Amérique est le pays des évolutions rapides, témoin la foudroyante croissance des syndicats. Une baisse brutale du niveau de vie des ouvriers, une crise économique génératrice de chômage pourraient provoquer la formation rapide d'un puissant parti révolutionnaire, d'autant plus que l'influence stalinienne et réformiste y est nulle.

Un puissant mouvement du prolétariat mondial ne manquerait pas non plus d'avoir une influence sur l'évolution de la situation aux USA.

De toutes façon la lutte du prolétariat américain contre sa bourgeoisie ne se terminera qu'après la bataille qui se déroule en Europe comme nous le verrons tout à l'heure en comparant la situation dans les trois zones.

B - Troisième zone

Cette zone dans laquelle il faut comprendre les pays du glacis se caractérise par la difficulté que l'on éprouve à obtenir des renseignements sur son évolution intérieure. Cette question étant très controversée, nous nous bornerons à observer que, eu égard à la contrainte policière qui y règne et en tenant compte des précédents allemands et Italiens, il ne faut pas s'attendre à des grands mouvements de masse en zone russe tant qu'une modification du rapport des forces n'aura pas eu lieu à l'échelle internationale en faveur du prolétariat.

C - Deuxième zone

Nous pouvons la subdiviser en 3 régions:

LA REGION ANGLAISE. La situation de la bourgeoisie anglaise a peu changé depuis 44. Durement touchée par la guerre cette bourgeoisie a perdu sa prédominance sur les marchés mondiaux et se trouve en face d'une crise économique qui la contraint à se mettre sous la dépendance du capitalisme américain. Mais l'influence du réformisme sur le prolétariat anglais est si grande qu'il ne semble pas qu'une révolution puisse menacer la bourgeoisie dans un délai rapproché. Les récents événements parlementaires semblent montrer au contraire que l'on s'acheminera vers la formation d'un parti centriste qui, par gauchisme verbal, parviendra encore à empêcher les travailleurs anglais de prendre conscience de leurs intérêts de classe pendant un certain temps.

Toutefois un réveil du prolétariat mondial pourrait avoir une influence décisive sur l'évolution de la situation en Angleterre.

LA REGION COLONIALE ET SEMI COLONIALE. Dans ces pays la lutte n'a cessé de devenir plus aigue depuis 1944. Bien que la guerre ait créé des conditions favorables à leur émancipation, en affaiblissant les bourgeoisies des pays oppresseurs, il ne semble pas qu'ils puissent parvenir à se libérer à la fois de la tutelle de ces derniers et de leur propre bourgeoisie sans une intervention active du prolétariat mondial.

REGION DE L'EUROPE OCCIDENTALE. Tant que le prolétariat allemand demeurera hors de combat, il est douteux que nous assistions avant longtemps au retrait des troupes d'occupation, le destin de cette zone se jouera en France. C'est donc l'évolution de la situation en France que nous allons examiner. Remarquons d'ailleurs que ce que nous allons

dire vaudra pour l'Italie et la Belgique sauf dans quelques points de détail.

Le prolétariat français sans jamais s'engager dans une bataille décisive, a théoriquement effectué un recul important depuis 1944. La bourgeoisie a pu reconstituer sa police et son armée, elle se sent assez sûre d'elle pour mener une guerre coloniale de longue durée.

Cependant la lutte entamée dès la libération entre la bourgeoisie et le prolétariat n'est pas terminée et il n'y aura pas de victoire bourgeoise tant que subsistera un régime démocratique en France. En effet ce genre de régime ayant caractérisé la période de capitalisme ascendant n'est plus à sa place dans la période du capitalisme décadent.

La 1^{re} phase de la lutte qui s'est déroulée de 1944 à 1947 a été marquée par la position défensive de la bourgeoisie: Les stalinien au gouvernement. La seconde phase qui vient de s'ouvrir est marquée par l'offensive bourgeoise: Rejet du stalinisme, formation du R.P.F.

Un observateur superficiel serait tenté de dire que la bourgeoisie française a surmonté les difficultés les plus rudes et que sa victoire est certaine: il y a loin des milices ouvrières de 1944 à l'armée "républicaine" des d'Argenlieu et Delattre de Tassigny.

En réalité l'aboutissement de la lutte 1944 - 47 n'est pas une défaite prolétarienne, mais l'échec d'un puissant parti politique qui prétendait représenter les intérêts de la classe ouvrière.

En 1944 les stalinien, appuyés par un puissant mouvement populaire, préférèrent ruser et imposer leur présence à la bourgeoisie dans ces gouvernements plutôt que de tenter de s'emparer du pouvoir. Ce n'est pas là l'effet du hasard, les Thorez et compagnie, tout comme leurs maîtres de Moscou, craignent le désordre à l'extrême. En bons bureaucrates traîtres ils ont peur d'une révolution; pourraient-ils savoir comment elle finirait ?

Aujourd'hui chassés du gouvernement par la bourgeoisie qui se sent assez forte pour se passer d'eux, ils voient leur influence décroître dans la classe ouvrière et font figure de grands vaincus.

Le recul du stalinisme étant un facteur déterminant pour la tactique du parti révolutionnaire, il est bon de préciser sur quoi nous nous basons pour parler de recul.

La politique syndicale des bonzes stalinien commence à indisposer profondément le prolétariat.

Deux exemples typiques le prouvent: l'affaire de Tignes où les bonzes stalinien se trouvèrent nettement abandonnés par les ouvriers, et ceci sans pouvoir opposer de résistance sérieuse. L'échec final subi sur ce chantier tient moins à la faiblesse du parti révolutionnaire qu'à l'inexpérience du camarade qui mena la lutte et du fait qu'il ne pu pas être trouvé un seul militant pour remplacer ce camarade mis dans l'impossibilité de poursuivre la bataille. (La faiblesse relative du PCI n'aurait pas du empêcher l'envoi d'un militant à Tignes;.

La lutte en cours à Grenoble où un camarade connu comme responsable trotskiste est parvenu à forcer les bonzes syndicaux à l'admettre dans des commissions syndicales. Toutes les attaques tentées par les stalinien ont échoué l'une après l'autre et ce camarade a conduit les travailleurs de sa section, dont il a été élu secrétaire, dans une

grève victorieuse. Le résultat est que les staliniciens, qui paraissent pourtant jouir d'une solide influence, n'ont plus la majorité dans les assemblées du bâtiment de Grenoble.

Il faut cependant remarquer qu'en règle générale, le recul stalinien se solde surtout par une lassitude visible du prolétariat. En province les ouvriers viennent de moins en moins nombreux aux assemblées syndicales. Les cellules staliniennes sont touchées par cet abstentionnisme. Le nombre de preneurs de cartes est encore élevé mais les militants se font rares. Tous ces faits nous prouvent bien que nous sommes en présence d'un net recul du stalinisme.

Il faut toutefois prendre garde que la situation dans laquelle nous nous trouvons ne ressemble en rien à celle de 1918. La trahison stalinienne touche le prolétariat d'une façon plus profonde et plus durable que la trahison réformiste.

Le résultat produit mérite d'être précisé: la méfiance des travailleurs est développée au plus haut point envers toutes les organisations politiques, la volonté de lutte du prolétariat reste très grande, témoins les grèves faites contre la volonté des dirigeants syndicaux.

Le recul du stalinisme étant admis nous pouvons en tirer la conclusion suivante:

La trahison stalinienne qui se retourne aujourd'hui contre ses auteurs, n'aura pas de conséquences irrémédiables en France si le parti révolutionnaire sait profiter de la situation. Celle-ci est plus favorable qu'en 1944 car si la bourgeoisie est parvenue à dissoudre les milices populaires en voie de formation, le régime démocratique qu'elle n'est pas encore parvenu à supprimer la maintient dans une situation vulnérable. En fin l'affaiblissement du barrage stalinien ouvre la voie au parti révolutionnaire.

SITUATION COMPAREE DANS LES 3 ZONES

Actuellement la situation mondiale peut être caractérisée par:

La tension internationale URSS - USA

Les guerres coloniales

La crise économique anglaise

La lutte bourgeoisie - prolétariat américaine

La lutte bourgeoisie - prolétariat européenne

Une guerre ne paraît pas possible tant que le rapport des forces dans le monde ne se sera pas modifié en faveur de la bourgeoisie et au détriment du prolétariat.

Les guerres coloniales ne paraissent pas susceptibles de se dénouer avant la 3^e guerre mondiale.

La crise anglaise ne semble pas devoir mettre le pouvoir de la bourgeoisie en danger pour l'instant.

La bataille décisive entre bourgeoisie et prolétariat en Amérique ne peut guère s'engager avant les prochaines élections présidentielles ce qui en recule l'issue, à 1949/.

Par contre en Europe les bourgeoisies indigènes, empêtrées dans les difficultés financières et les guerres coloniales ne peuvent plus tolérer les revendications d'un prolétariat susceptible de mettre leur pouvoir en danger.

En France en particulier, tout laisse à penser que l'année 1948 sera décisive: Par la dissolution de l'Assemblée de Gaule aura en effet

la possibilité d'une prise de pouvoir légale. Les réformistes à la Auriol sont forts capables de faire appel à lui, il faut se souvenir du précédent Pétain.

Ainsi nous en arrivons à la conclusion suivante: La guerre mondiale peu à craindre actuellement, son éclatement dans la situation présente recèlerait un danger révolutionnaire ce que veulent également éviter bourgeois et bureaucratie, sera à l'ordre du jour dès 1949. C'est en France que se déroulera la première bataille décisive entre bourgeoisie et prolétariat, ceci à brève échéance.

Si nous tenons compte qu'une nouvelle guerre mondiale ferait disparaître les conditions qui rendent possible le maintien au pouvoir du prolétariat aux USA, nous voyons que les révolutionnaires doivent vaincre avant l'éclatement de cette guerre ou abandonner presque tout espoir de jamais construire le socialisme.

La défaite du prolétariat français entraînerait celle du prolétariat européen et influencerait fâcheusement sur la lutte en cours en Amérique. On se rend compte de l'importance que revêt la tactique du parti révolutionnaire pour la période 1948.

Nous devons nous souvenir que nous n'avons pas devant nous une période de lutte devant durer dix ans, et qu'une simple erreur de détail peut produire un désastre.

LA TACTIQUE DU P.C.I. EN FRANCE

1°) Les mots d'ordres.

Le stalinisme étant en recul, le réformisme démasqué par le prolétariat, les lettres à ces organisations, les offres d'unité d'action ne peuvent plus que nous compromettre aux yeux des travailleurs. En particulier le mot d'ordre "gouvernement PS - PC - CGT" doit être complètement abandonné.

En 1917 le mot d'ordre "tout le pouvoir aux soviets" fut abandonné lorsqu'après juin, Lénine ~~révélé~~ jugea que Mencheviks et SR étaient démasqués aux yeux du prolétariat.

Il est évident qu'en cas de menace gauliste précise nous combattrions avec les staliniens et même avec Renardier, tout comme les bolcheviks luttèrent avec Kérensky lors de la tentative de coup d'état Kornilov.

De plus l'adoption d'une tactique nationale n'implique pas un raidissement sectaire de toutes les régions du parti. Dans une période donnée il pourra se trouver des bureaucrates régionaux se situant à gauche du stalinisme officiel. Ce n'est que dans la région visée que pourront être déterminées les modalités d'unité d'action avec ces militants et les groupes qui les suivent.

Dans la période présente le slogan central de toute notre agitation devra être: "Rompez avec les traîtres" les prolétaires qui suivent la bureaucratie marchent à la défaite.

Face au mot d'ordre stalinien "union de tous les républicains" il faut lancer l'idée d'un "FRONT REVOLUTIONNAIRE" destiné à rassembler tous les travailleurs décidés à lutter contre le gaulisme et la bourgeoisie autrement que par des discours au parlement.

Les cadres de ce front révolutionnaire pourraient être formés par les JS, les socialistes quittant le PS, le PCI et des syndiqués de base.

En résumé il faut rompre avec les mots d'ordre aux organisations de type "rompez la coalition" et les remplacer par des mots d'ordre aux militants du type "rompez avec les traîtres".

2°) La Vérité

Le journal du Parti n'est ni un bulletin Intérieur ni un organe d'information. Les articles qui le composent doivent donc être des commentaires clairs et simples des principaux faits nationaux et internationaux.

Chaque événement doit entraîner une prise de position nette du parti révolutionnaire.

Dans le conflit URSS - USA nous sommes contre le capitalisme anglo-saxon, mais nous désapprouvons la diplomatie tortueuse de la bureaucratie. Celle-ci tout en trahissant le prolétariat, prépare les conditions nécessaires à sa propre défaite. Il faut le montrer clairement aux ouvriers.

En France nous sommes contre le gaullisme, mais nous sommes aussi contre les méthodes employées par les stalinien, car, et il est de la plus haute importance de faire bien ressortir ce dernier point, la tactique des bureaucrates, tout en étant une perpétuelle trahison des intérêts du prolétariat, favorise la montée du gaullisme.

Il faut se méfier des titrages d'articles. Ainsi nous nous garderons bien de placer en lettres capitales un slogan tel que "Pas d'unité d'action avec les traîtres". Dans une situation précise nous pourrions être gênés pour demander aux travailleurs de se joindre aux stalinien pour faire échouer une manifestation gaulliste par exemple.

Nous avons relevé dans une "V" un titre de ce genre: "Ceux qui quittent la CGT favorise la bourgeoisie". Ce titre, tout en correspondant à notre position syndicale présente est mauvais parceque: Il al'air de retourner aux camarades de la CMT l'accusation d'agents de la bourgeoisie que nous servent les stalinien. Il sert le mythe de l'unité syndicale arme principale des bonzes de la bureaucratie. Il pourrait être utilisé contre nous si la scission syndicale s'imposait plus tard.

3°) La question syndicale

Pour le moment et pour un temps qu'il n'est pas possible de délimiter notre objectif reste la conquête de postes de responsables syndicaux à l'intérieur de la CGT.

Il serait toutefois vain de s'illusionner, la CGT tout comme la FSM est trop profondément bureaucratisee pour être redressée et une scission s'imposera à plus ou moins brève échéance.

Dans tous les cas la formation d'une aile révolutionnaire telle que "Front Ouvrier" peut être une chose excellente à condition que nous sachions assimiler les leçons du passé.

La CGTU mérite d'être citée en exemple. Tous les membres de ce syndicats ne furent jamais communistes, mais tous les dirigeants et

en particulier les permanents furent des staliniens triés sur le volet. Le résultat en est l'immense influence que conservent encore les bureaucrates sur le syndicalisme en dépit de leurs trahisons.

La tendance Front Ouvrier n'aura d'importance pour le Parti révolutionnaire et par suite pour le prolétariat, qu'autant que nous saurons nous inspirer de ce précédent. Il ne faut pas craindre de voir Front Ouvrier appelé la tendance "trotskiste". Dès l'instant où cette tendance sera synonyme d'action pour les travailleurs, ils se moquent du reste. C'est à la base que Front Ouvrier doit englober des prolétaires de toutes opinions, non au sommet par des accords avec des bureaucrates qui trahiront à la première occasion. Ici encore nous avons l'exemple de Grenoble: Une section syndicale entière suit les mots d'ordre de front Ouvrier. Cette section a pour secrétaire un Trotskiste et sait qu'elle suit des mots d'ordre trotskistes.

Il est bien évident que cette section qui comprend des staliniens, des réformistes et des indépendents, n'adhérera jamais en bloc au PCI. Elle n'en deviendra pas moins aux yeux des ouvriers la "section trotskiste" et ceci sera excellent pour la progression de l'influence du Parti.

4°) Le PCI face aux consultations électorales

La puissance du stalinisme a empêché jusqu'ici le Parti révolutionnaire de recueillir un nombre de suffrage correspondant au nombre réel de ses sympathisants. Ceci s'est nettement manifesté lors des dernières élections à l'Assemblée Nationale, où, nombre d'électeurs qui avaient voté pour notre parti à la consultation précédente, ont reportés leurs suffrages sur les listes du PCF de crainte de perdre leurs voix. La baisse d'influence du stalinisme se fera sentir favorablement pour nous lors des prochaines consultations, mais il importe d'éviter l'abstention d'un nombre considérable d'électeurs persuadés que leur vote ne "servira à rien". La présence de listes du Front Révolutionnaire ou de candidats soutenus pas le Front Révolutionnaire peut exercer une influence importante et mérite d'être tentée le plus tôt possible.

Sans accorder une influence plus importante qu'elles n'en méritent aux questions électorales; il est bon de remarquer qu'une progression importante des voix du Parti Révolutionnaire déciderait nombre d'hésitants à se joindre à nous.

La tactique du Parti révolutionnaire telle que nous venons de la définir, aura pour but, non de rendre possible une prise de pouvoir dans le cours de l'année 1948, ce qui paraîtrait bien utopique, mais de faire acquérir à ce parti une influence suffisante pour provoquer et guider de grands mouvements de masse, seuls susceptibles de faire reculer la bourgeoisie européenne et de la ramener sur une position défensive.

Un tel résultat reculerait l'échéance de la 3° guerre mondiale, aurait des répercussions sur les luttes en cours en Amérique, dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, en Angleterre. Il permettrait au prolétariat mondial de partir d'une base meilleure pour déclencher l'ultime offensive contre bourgeoisie et bureaucratie et de triompher avant le déclenchement d'une guerre qui menéce de détruire définitivement la civilisation.